

Chers collègues,

Je vous souhaite, à toutes et à tous, la plus cordiale des bienvenues à notre grand rassemblement professionnel.

Je remercie dès le départ toutes celles et tous ceux qui ont participé à sa préparation depuis plusieurs mois.

C'est un temps de ressourcement, une occasion de se donner du temps, d'être un aidant pour soi-même.

Introduction

Il me semble que depuis mes tout débuts en orientation, même aux études je me suis fait répéter que la profession de c.o. rencontrait des obstacles et qu'elle n'était pas reconnue à sa juste valeur. Hé qu'on avait *donc* de la difficulté à surmonter ça!

Il y avait des obstacles collectifs, internes à la communauté professionnelle, et des obstacles systémiques, liés au contexte et aux différentes forces qui nous influencent, qui favorisent ou qui limitent notre action.

Des obstacles collectifs comme

- cette difficulté à sortir d'une identité professionnelle pas claire, mal assumée,
- cette insécurité et cette soif de reconnaissance jamais assouvie.

Des obstacles systémiques comme

- une image publique caricaturale
- une perception étriquée de notre champ d'expertise (t'es c.o.? à quelle école tu travailles? C'est quoi le test pour orienter, déjà?)
- le pouvoir *diffus* qui s'exerce sur notre action professionnelle (gouvernement, employeurs, syndicats, influence d'autres groupes, médias, etc.)
- toutes les décisions où on n'est pas invités à participer

En même temps, je n'arrête pas de voir des exemples de c.o. qui prennent leur place, de médias qui reconnaissent notre expertise, de clients qui ne demanderaient pas mieux que de témoigner publiquement de la manière dont une intervention d'orientation a changé leur vie pour le mieux.

Hier, une 60 aine de c.o. organisationnels se sont réunis ici pour se ressourcer, se retrouver, affirmer leur capacité d'être c.o. tout en perçant dans les organisations.

Ça n'est pas vrai qu'on est au même point qu'il y a 10 ans.

Selon moi, c'est particulièrement important de ne pas généraliser. De ne pas voir la situation comme blanche ou noire. Il faut savoir reconnaître réalistement nos forces et de faire face à nos problèmes.

Alors, à quoi est-ce qu'on fait face?

C'est sûr qu'il faut améliorer notre capacité à faire face à différentes situations qui doivent changer :

C'est vrai qu'il y a un problème...

- Quand on a de la difficulté à intervenir professionnellement dans l'ensemble de notre champ, comme en réadaptation ou en santé mentale, ou même dans les secteurs plus traditionnels comme l'éducation ou l'employabilité, alors qu'on limite les demandes à une vision très étroite de l'orientation, comme le moment du choix d'un programme ou d'une profession
- Quand on a de la difficulté à intervenir avec l'ensemble de nos moyens d'intervention
- Quand on a de la difficulté à obtenir la confiance des donneurs d'ouvrage, comme lorsque des intervenants d'Emploi-Québec croient que l'orientation c'est uniquement pour le retour aux études, et que l'évaluation de l'autonomie socioprofessionnelle, c'est pour les psychologues
- Quand on a de la difficulté à obtenir des conditions favorables à un travail de qualité, que ce soient des conditions physiques, du temps consacré à l'intervention professionnelle, un salaire qui reflète le niveau de difficulté et de responsabilité de notre travail. C'est assez problématique que ça commence même à limiter l'accès aux services d'orientation en région.

Si l'Ordre était une association ou un syndicat, j'arrêteraï ici.

Mais ce qui interpelle un ordre professionnel, c'est que tout ça a un impact sur le public,

- qui trop souvent ne reçoit pas les services dont il a besoin, ou encore
- qui n'a accès qu'à une courte intervention qui ne couvre pas l'ensemble ou la profondeur de ses besoins.

Et que pendant ce temps-là, toutes sortes d'intervenants prétendent offrir les mêmes services, mais sans formation adéquate, sans surveillance, sans comptes à rendre à personne et surtout, sans aucune mesure de protection pour le public en dehors de la Loi de protection du consommateur.

Ce dont on parle, c'est pas seulement le problème de professionnels frustrés, c'est celui d'une population qui, souvent sans le savoir, ne reçoit pas les services qu'il lui faudrait, et même se retrouve à risque de préjudices.

Il y a pourtant un consensus social très grand sur l'importance de l'orientation et sur la nécessité de nos services (Livre blanc, politique jeunesse, R2, Adéquation formation-emploi)

Mais que pour que notre profession puisse apporter les réponses appropriées, il faut pas mal plus qu'un consensus de principe.

Alors, on fait quoi?

On prend nos responsabilités et on améliore notre situation. Pour nous et pour le public qui en a besoin.

- On s'attaque à nos obstacles collectifs,
- on continue à consolider notre identité professionnelle
- on s'attaque ensemble à nos obstacles systémiques,
- et on optimise notre pouvoir d'agir.

D'ailleurs, on a déjà commencé à le faire.

Depuis 2004, on a pris en mains notre image publique en organisant un grand événement national, la *Semaine québécoise de l'orientation*. Les c.o. un peu partout organisent des activités locales et l'Ordre s'occupe des relations avec les médias.

Avec des thèmes ciblés, on a affirmé notre capacité faire entendre un message qui commence à passer; l'orientation, c'est tout au long de la vie.

On a réussi à affirmer notre pertinence

- auprès de jeunes et de moins jeunes envahis par l'incertitude
- auprès des parents qui se demandent comment aider l'orientation de leurs jeunes, (en créant du même coup l'Espace virtuel pour les parents)
- auprès des travailleurs et travailleuses vivant de l'inconfort au travail, voire de la souffrance
- auprès d'employeurs cherchant à optimiser l'utilisation des talents, en lançant le label « c.o. organisationnel » (qui en passant, sur le plan légal, est un titre réservé, et il est tout à fait légitime de l'utiliser, même s'il n'est pas listé dans le Code des professions, comme psychologue industriel)
- on s'est affirmés auprès des 50 ans et plus, attirant même l'attention du monde de la finance

et on va continuer à passer nos messages

On s'est donnés un énoncé de pertinence ou d'utilité sociale. Après une tournée du Québec, nous nous sommes mis d'accord sur ce qui constituait la raison d'être de notre profession, et décidé de l'affirmer sans gêne.

On a négocié avec les autres ordres professionnels et l'Office des professions pour une reconnaissance de ce que nous sommes devenus : notre champ de pratique actualisé et des responsabilités à l'égard de personnes vulnérables, ce qui a donné le Projet de loi 21.

On a produit pendant 2 ans une émission radio hebdomadaire d'une heure « Choisir sa vie », bien positionnée sur la grille-horaire de Radio Ville-Marie.

Depuis 6 ans, on forme à nouveau un ordre propre aux c.o., avec une nouvelle image visuelle claire et un énoncé qui fait consensus : « Les c.o. par leur expertise de la relation individu-travail-formation, visent le mieux-être personnel et professionnel en mobilisant le potentiel des personnes et en les aidant à prendre leur place dans la société tout au long de leur vie ».

Il y a 5 ans, on a lancé une interpellation cinglante au réseau secondaire, « Répondre ou non aux besoins des élèves? », qu'on a remise entre autres à la Ministre Courchesne et dont on a discuté avec son successeur, la Ministre Line Beauchamp.

L'année suivante, le Gouvernement Charest se lance dans l'Adéquation formation-emploi. L'Ordre participe à la consultation, avec l'appui explicite de 2 gros joueurs: Josée Bouchard, de la Fédération des CS du Québec, et Réjean Parent, de la CSQ. On publie ensuite nos positions dans un mémoire intitulé : « Au cœur de l'Adéquation formation-emploi : la personne »

On ose intituler notre colloque 2012 « L'Orientation, un service essentiel », et on invite à échanger avec les c.o. un panel de leaders influents : les dirigeants du Conseil du patronat du Québec, de la Centrale des syndicats du Québec, de la Fédération des commissions scolaires du Québec, de la Fédération des comités de parents du Québec

et de l'Office des personnes handicapées. Une journaliste de La Presse couvre colloque.

Pour notre 50^e anniversaire on s'est offert un film documentaire du cinéaste Paul Bourgeault : « 50 ans passés à préparer l'avenir », dans lequel on aborde d'où on vient, où on est et où on s'en va.

L'Ordre est choisi comme organisateur du Colloque international 2014 de l'AIOSP grâce, notamment, à l'appui des Premiers Ministres du Canada et du Québec et du Maire de Québec. Les délégués internationaux sont impressionnés par le savoir-faire, la créativité et le dynamisme québécois en orientation.

L'année dernière, suite à une malheureuse utilisation du GROUPE, l'émission « Testé sur des humains » concluait à l'inutilité des c.o. Une réaction sans précédent de plus de 90 c.o. et étudiants en orientation sur Facebook oblige l'équipe de l'émission à s'excuser, un geste jamais vu chez TVA.

Cette année, L'Ordre adresse un mémoire sur la nouvelle Politique jeunesse du Gouvernement libéral et un autre sur la Politique sur la solidarité et l'inclusion sociale, ainsi qu'une analyse critique du Projet de loi 70 touchant notamment à l'Aide sociale.

On s'est donnés un Guide d'évaluation, un Guide de pratique en orientation à la Formation générale des jeunes (un autre est en projet pour les adultes).

Pendant tout ce temps-là, des c.o. continuent à développer des pratiques pertinentes dans les secteurs de l'éducation, de l'employabilité, des organisations, de la réadaptation, de la santé mentale et de la pratique privée. Ils publient des livres, s'expriment dans les médias, tiennent des blogues, donnent de la formation, font de la recherche.

Nous ne sommes pas une profession en crise. Nous sommes une profession en évolution.

Et aujourd'hui, on est réunis ensemble sous le thème « Exprimons solidairement notre expertise ».

qu'est-ce que ça peut vouloir dire?

1- Ça veut dire être **assertifs**, s'exprimer avec confiance, sans chauvinisme, sans corporatisme.

Pourquoi?

- Parce que nous, les c.o. nous avons un avis éclairé sur les questions d'orientation.
- Parce que nous avons à cœur le bien-être, l'épanouissement et l'inclusion des personnes.
- Parce que nous avons des compétences et des moyens d'intervention à proposer.

2- Ça veut dire être **solidaires**, c'est-à-dire

- Puiser sa confiance à la fois en soi et dans notre identité professionnelle collective
- Réaliser
 - que sa posture professionnelle n'implique pas que soi
 - Que les problèmes vécus affectent très souvent la profession comme telle

- Que les gains et les réalisations profitent à toute la clientèle et sont au crédit de toute la profession

3- Ça veut dire être **compétents**

À la base, être conscient de soi-même, cultiver sa conscience réflexive, conscience...

- De ce que je fais
- Des buts que je poursuis en le faisant, de la raison du choix de mes moyens, des résultats que ça produit
- De ce que ça peut m'apprendre sur mes forces et sur mes besoins

Ensuite, savoir où en sont rendues les connaissances théoriques et pratiques dans notre domaine. Chercher à s'améliorer, accepter d'échanger, être certain que le jeu en vaut la chandelle.

Les obstacles ne disparaîtront pas

Notre but, ce n'est pas nécessairement de les faire disparaître : c'est de devenir plus habiles à les maîtriser. C'est de trouver ça naturel et même de l'intégrer à notre identité professionnelle.

Pour réaliser notre plein potentiel au bénéfice de nos concitoyens, pour affirmer solidairement notre expertise, nous devons consolider

- Notre capacité d'entraide
- Notre capacité à puiser dans notre force collective, en travaillant en groupe au lieu de rester isolés
- Notre conscience de nos propres compétences

Nous devons augmenter la considération que la société a pour l'avis des c.o., marginaliser l'image caricaturale, lui opposer une image réaliste de ce que nous réussissons à produire :

- des jeunes qui sortent de l'incertitude,
- des personnes en situation de handicap qui trouvent une manière de se réaliser, de trouver une place digne dans la société
- des personnes marginalisées qui redécouvrent leur valeur, qui apprennent des stratégies qui leur permettent de vivre des réussites
- des communautés qui trouvent de nouveaux moyens d'être inclusives des talents de chacun

Nous devons le faire savoir. Personne d'autre ne va le faire à notre place.

Comment? À travers

- notre compétence
- nos communications
- nos partenariats stratégiques
- et nos prises de position et

Sur le plan de la compétence

On aura beau chercher à se positionner, si on ne maîtrise pas notre propre compétence, on va sonner pas mal creux.

Tous les c.o. qui le souhaitent peuvent faire une réflexion individuelle à la fois structurée et sereine, avec le Portfolio réflexif, construit à partir du Profil de compétences. Si vous ne l'avez pas encore commencé, je vous invite à ne pas attendre!

L'idée est simple : réfléchir à chaque élément du profil en se demandant si c'est nécessaire dans sa pratique actuelle et à quel point on s'y sent à l'aise, dégager ses forces, dégager ses besoins de développement et trouver les moyens de répondre à ce qui nous apparaît prioritaire.

L'Ordre offre plusieurs activités de formation en salle et plus de 50 formations en ligne, ce qui permet aux c.o. de toutes les régions d'y avoir accès. Plusieurs autres formations sont en préparation.

Même si Espace compétences n'est pas le site web le plus convivial du siècle, je vous invite à aller fouiner. Moi-même je n'arrête pas de faire des découvertes...

Les groupes de c.o. peuvent s'entraider à travers du codéveloppement (on en a eu un bel exemple hier avec le précolloque de nos collègues du scolaire), des cercles de lecture, ou autrement. Ce qui compte, c'est de trouver des moyens qui correspondent à notre réalité et de s'y engager. Pas besoin d'attendre après l'Ordre, certains se lancent déjà!

Nous avons au Québec une communauté scientifique qui nous fournit continuellement de nouvelles pistes, autant sur le plan théorique que sur pratique. C'est sûr, lire de la recherche, c'est pas dans le goût de tout le monde. Mais à travers un codéveloppement ou un partage sur un incident critique, c'est à notre portée d'aller chercher un éclairage pertinent sur un aspect de la pratique qui nous questionne, pour se donner des bases solides.

Nos chercheurs et chercheuses ont produit une quantité impressionnante d'activités de recherche et de formation, en proportion de la population du Québec.

Si vous ne les connaissez pas, je vous invite à visiter le site web du CRIEVAT, du CERTA. Abonnez-vous aux blogues, comme Orientation pour tous, de Louis Cournoyer. Ou encore aux publications du CTREQ. Partagez vos trouvailles avec vos collègues.

En plus, vous avez vu le programme de notre colloque... Vous allez avoir l'occasion d'apprendre et d'échanger avec la fine fleur de l'orientation au Québec.

Sur le plan des communications

Au niveau de l'Ordre, nous continuons à peaufiner le site web, et vos commentaires et suggestions sont toujours bienvenues! Je vous invite, notamment, à visiter la page qui présente les différents secteurs de pratique des c.o. à l'aide de capsules vidéo.

Nous révisons progressivement nos anciennes publications pour les mettre à jour, tout en nous questionnant sur la manière de les rendre plus accessibles.

Il existe déjà des groupes de c.o. Entre autres à l'intérieur de commissions scolaires, ou l'Association des c.o. du Collégial, ou encore les c.o. scolaires qui sont en train de créer une nouvelle association en orientation.

Suivez ce qu'ils font, relayez-le dans vos réseaux sociaux. Je pense que les c.o. organisationnels sont à surveiller aussi. Faites savoir à tout le monde qu'il y a de l'effervescence en orientation au Québec! Il faut que tout le monde passe le message. Pas juste l'Ordre.

Ne faites pas juste « liker » les publications des collègues. Le but c'est pas de se faire aimer, c'est d'être mieux connus. Partagez-les dans vos réseaux. Ça n'est même pas nécessaire d'ajouter un commentaire.

Et même sur le plan individuel, il y a beaucoup de chose qu'on peut faire sur le plan des communications : il y a

- La manière de parler de notre travail à nos collègues ou à nos proches
- La manière de décrire notre profil professionnel sur les réseaux sociaux
- La manière dont on décrit nos services sur nos pages web ou nos documents destinés aux clients.

Vous avez d'autres idées? Dites-le nous!

Sur le plan du partenariat stratégique

Le partenariat stratégique, ce n'est pas seulement bon pour les partis politiques ou les agences de relations publiques.

Le principe est simple : c'est d'augmenter son pouvoir d'agir en ayant des alliés.

Le partenariat stratégique, c'est

- faire alliance (i.e. identifier des buts communs, partager des responsabilités et développer une relation de confiance)
- c'est aussi créer des synergies (des mises en commun où le pouvoir d'agir collectif dépasse le pouvoir d'agir d chacun) et
- développer des projets communs.

Depuis plusieurs années, l'Ordre cultive les alliances

- avec des donneurs d'ouvrage
- avec des organisations professionnelles,
- avec d'autres ordres
- avec des ministères et des organisations gouvernementales et para gouvernementales

Nous allons même chercher des appuis ailleurs au Canada et à l'international.

Mais il ne faut pas seulement avoir des appuis, il faut avoir des réalisations, par exemple :

- La communauté virtuelle de partage, réalisée avec le MEES
- L'Espace virtuel pour les parents, avec la FCPQ, le MEES et la FCDC

Ou d'autres, en cours de développement :

- Intervention d'aide à l'application du Guide de pratique (formation et coaching) dans les commissions scolaires, en lien avec la CSDM, la CS des Patriotes, avec l'appui de la FCSQ et la FCPQ (d'autres appuis en cours de négo sur le plan syndical et gouvernemental)
- Développement de formations sur l'IMT avec EQ
- Guide d'achats de services en orientation (EQ, RQuODE et RCJE)
- Commence à construire plusieurs avant-projets avec la Fédé des cégeps
- Activité sur l'interdisciplinarité avec d'autres ordres, notamment l'OIIQ, le directeur de la Santé mentale du Québec (MSSS)

Comme c'est tout en négociation, je ne peux pas tout nommer ou donner tous les détails...

De la même façon, j'invite les groupes, les associations et les c.o. à se poser la question : qui sont vos alliés actuels ou potentiels? Quelle est la nature de vos alliances? Qu'est-ce que vous pourriez produire ensemble? (appel du Secrétariat à la jeunesse)

Sur le plan de la prise de position (envers les pouvoirs politiques et économiques)

J'ai nommé plusieurs de nos prises de positions des dernières années, les SQO, les mémoires, les avis

Actuellement

- nous menons des interventions auprès de cabinets ministériels par rapport :
 - aux COSP vs planification des services d'orientation
 - financement de projets que j'ai nommés
 - au respect du PL 21 en éducation et en employabilité
 - la compréhension des services d'orientation en employabilité
- Nous discutons du maintien des postes et des services d'orientation avec la FCSQ, la FPPQ (CSQ), la FEPP
- Nous suivons le menu législatif des gouvernements et les décisions budgétaires

Les groupes de c.o. peuvent être très habiles sur le plan politique aussi :

- ACOC : de la cote z à la cote r
- c.o. scolaires auprès de la FPPE et du Conseil du Trésor dans le dossier de la classification et relativité salariale
- Il y a même eu des initiatives individuelles, des correspondances avec les pouvoirs politiques, dans ce dossier. Je salue la détermination et le courage de certains consœurs qui me les ont partagés.

Tous ces moyens-là, d'affirmer solidairement notre expertise pour en faire bénéficier nos concitoyens, ils me tiennent terriblement à cœur. C'est le fondement de mon engagement envers l'Ordre. Et je sais que je ne suis pas tout seul.

C'est fini, les jérémiades!

À partir de maintenant, place à ceux et celles qui ont des idées, qui voient les problèmes et décident de se mettre ensemble pour les affronter, qui répondent, quand on ridiculise leur profession et qui ont 1000 exemples de raisons d'en être fiers. C'est à ceux-là, à celles-là qu'il faut tendre le micro.

Il faut que nous formions une profession forte, fière, capable d'évoluer autant dans les environnements institutionnels hérités du 20^e siècle que dans des marchés sans règles trop précises, dans la compétition, dans l'instantané, dans le virtuel, là où on ne peut compter que sur ses bases solides, sur sa confiance en soi et en sa profession, et sur sa capacité à produire des résultats.

C'est ça qui nous attend, c'est à ça qu'on doit se préparer. Et c'est pas vrai que nous ne sommes pas tout aussi capables que d'autres de réussir.

Nous en sommes déjà capables, et nous le réussissons déjà.

Il faut juste s'entraîner pour que ça devienne naturel.

(Pour conclure)

Alors, aujourd'hui, c'est à vous que je le demande : pouvons-nous affirmer solidairement notre expertise?

Un ministre, à qui je parlais de ce que notre profession peut faire, m'a répondu : « Je sais que c'est ce que vous prétendez. Mais sur le terrain est-ce que c'est bien le cas? ».

Chers c.o., la balle est dans notre camp!

Bon colloque!

Laurent Matte, c.o.

Juin 2016